

Avant-propos

Comme si l'énergie, l'inflation, le chômage qui ébranlent les sociétés industrielles jusque dans les fondements mêmes de leur mode de développement ne suffisaient pas, voici qu'apparaît un nouveau point de blocage sur cette route du « Progrès » que l'on avait cru si bien tracée au sortir de la seconde guerre mondiale. Voici en effet que surgit le spectre de désastres de très grande échelle provoqués non pas de l'extérieur, par la Nature, mais de l'intérieur, par des défaillances dans les systèmes technologiques complexes qui sont devenus l'outil même de l'homo faber occidental.

Il s'agit bien là d'un défi de taille dont on ne saurait se libérer à bon compte. Quand le risque de catastrophe à grande échelle, dû à l'activité humaine existe et commence à se traduire en événements concrets et répétés — et cela en dépit d'améliorations constantes dans le domaine de la sécurité industrielle — il n'est plus possible de rejeter l'interpellation d'un revers de la main ; après Seveso, l'Amoco-Cadiz, Harrisburg, la politique de l'autruche devient de plus en plus difficile à pratiquer : on ne peut plus, simplement, poursuivre la route habituelle en lâchant, au besoin, et à l'adresse des victimes, le mot de fatalité et quelques indemnités. De même, lorsque le problème posé est aussi inscrit au cœur du style de développement d'une civilisation — puisqu'il y va de notre technologie sur laquelle se greffent des rapports sociaux, des modes de vie — on ne peut se dérober facilement à la question posée, en brandissant tel ou tel slogan : considérons, par exemple, les formidables bouleversements sociaux et institutionnels qui seraient nécessaires à l'application concrète du fameux « small is beautiful » à une échelle significative.

Non, il n'y a pas de voie facile pour tourner l'obstacle généré par notre développement. Il reste donc à mesurer dans toutes ses dimensions le défi à relever, en sachant qu'il n'y aura pas de percée possible sans

sévère remise en question ; en n'oubliant pas non plus que les technologies à examiner font l'objet de transferts dans les pays pauvres. Insistons sur ce point : le Tiers Monde connaît encore les calamités naturelles ; voici que s'ajoute pour lui le risque technologique de grande ampleur. Cet été, un barrage cédait au nord-ouest de Bombay : il y eut, estime-t-on aujourd'hui (mais il n'y a pas encore de bilan précis), au moins vingt-cinq mille victimes. La concentration de population propre à ces pays rend plus grave encore la nouvelle menace qui les guette.

On pourrait renoncer devant l'ampleur de la tâche et surtout la sensibilité des sujets à mettre sur la table d'analyse. Face à une difficulté aussi grave que celle du risque technologique majeur on est nécessairement conduit à remonter à des racines profondes et, dès lors, à toucher au « sacré ». Réalité des risques existants (parfois ignorés), ampleur effective des catastrophes qui surviennent (régulièrement niée par un optimisme trompeur), faiblesse des moyens de prévention, de contrôle, et de réparation, secret industriel et liberté d'entreprendre, attentes vis-à-vis de l'État, stratégies des groupes de pouvoir, possibilités de ce que l'on nomme démocratie, etc. S'il n'y avait pas la pression de l'événement — le risque par exemple de voir telle et telle grande ville anéantie, telle ou telle région évacuée pour un temps indéterminé ; s'il n'y avait pas les risques secondaires liés à ces événements - gouvernements et autorités publiques discrédités ; lois d'exceptions pour retrouver quelque capacité d'action - on serait tenté d'abandonner. On s'en tiendrait alors à la réponse la plus simple : la réponse strictement technologique qui n'aborde pas le problème dans toute son ampleur et reste donc largement inopérante.

Il s'agit donc de tenter un repérage élargi du champ à étudier. C'est le but de ce numéro spécial de « Futuribles » que d'apporter quelques pierres à cette tâche (1). Il s'agit là d'une première tentative. Nous espérons qu'elle se prolongera et que se développera, à propos du risque, cette nécessaire réflexion de notre société sur son développement.

(1) Voir également : Faire face aux risques technologiques. *La Recherche*. Novembre 1979.